

LES ÎLES TUAMOTU

Logo

Le plus grand archipel de la Polynésie française, et le plus grand ensemble d’îles coralliennes du Pacifique tropical, si l’on exclut les archipels micronésiens d’ailleurs coupés de quelques îles hautes, égrène ses 78 atolls entre 14 et 24° S, 134 et 148° O. Cette nébuleuse s’étire du nord-ouest au sud-est, de 300 à 1 600 kilomètres de Papeete, en un alignement majeur dans lequel se suivent des directions privilégiées, flanquées d’alignements secondaires au nord et au sud. S’il appartient aux géophysiciens et aux géomorphologues d’interpréter ces continuités et leurs ruptures, on peut observer que ce faisceau trouve son origine dans les pointements volcaniques orientaux de Pitcairn, et du groupe des Gambier qui sera présenté ci-après. L’ensemble de ces îles occupe un espace marin de 1 800 km de long, et 400 à 500 km de large, soit plus de 800 000 km² d’océan. Or, la superficie des terres émergées n’atteint pas 1 000 km², et l’espace réel occupé par les atolls, si l’on tient compte de la surface des lagons qu’enserrnent ces chaînettes filiformes de *motu*, n’est guère supérieure à 20 000 km². Rien n’exprime mieux que ces rapports la décevante marginalité de ces oasis fragiles, non seulement de vie terrestre mais encore de vie marine dans un océan presque désert, et leur isolement.

L’écart marqué des dimensions (le lagon de Rangiroa a plus de 1 800 km², celui de Napuka ou de Mataiva, moins de 50) ne masque pas l’unité élémentaire des paysages, résultat d’une genèse analogue, du nivellement puissant de l’océan et de l’action uniforme des mêmes organismes constructeurs.

Les *motu* sur lesquels s’accroche la vie terrestre n’ont que quelques mètres d’altitude par rapport à l’océan actuel. Ces témoins de constructions récifales liées à des niveaux marins supérieurs de quelques mètres seulement au niveau actuel sont livrés à une érosion active et demain peut-être, à la submersion généralisée consécutive à un changement global du climat.

L’horizontalité domine, accentuant cette rareté des repères qui a fait parmi les marins la mauvaise réputation de “l’archipel dangereux” des “iles basses”.

“Barrages contre le Pacifique” s’il en est, les atolls opposent du côté du large une plate-forme d’érosion, siège du “mode battu” des biologistes marins, où la construction corallienne relaie l’ablation marine dans le déferlement constant de la houle.

Passé l’îlot proprement dit, où les cocotiers ont souvent remplacé une végétation pauvre en espèces, dominée par des arbustes et quelques arbres rustiques (*Casuarina*, *Pandanus*), on accède aux eaux calmes et souvent limpides du lagon intérieur par une plage étincelant sous le soleil.

Ce schéma souffre une seule exception dans l’atoll soulevé de Makatea où les calcaires récifaux de la couronne dominant localement l’océan de plus de 110 mètres et, vers l’intérieur de l’île, la modeste dépression de l’ancien lagon colonisée par la végétation.

Comme les Eskimos, les anciens Paumotu avaient appris à se protéger les yeux de la réverbération implacable d’un milieu élémentaire dans leur quête inlassable de la nourriture. De même les uns et les autres avaient-ils appris à gérer de façon rigoureuse les pénuries ordinaires ou exceptionnelles de leurs ressources. Ces traits, qui ne sont pas les seuls à rapprocher les cultures de ces pionniers des marges froides et chaudes du monde habité, soulignent la convergence de ces limites. Comme la banquise, comme les “barren grounds”, “ces îles, toujours menacées, engendrent la tristesse et la mélancolie d’une solitude inhumaine” (F. DOUMENGÉ).

Aux ressources naturelles parcimonieuses d’un milieu contraignant : eau rare, sols élémentaires, espace marin fertile limité aux dimensions du lagon, ont répondu une économie peu diversifiée et un peuplement réduit.

Le cocotier et la nacre ont été les piliers de l’économie monétaire introduite par la colonisation européenne. Les phosphates, exploités pendant près d’un demi-siècle à Makatea, furent encore une brillante exception que pourrait relayer le gisement de l’atoll de Mataiva.

Plus récemment, l’aquaculture nacrrière et perlière a apporté à l’archipel et à l’économie générale du Territoire le dynamisme d’une spéculation novatrice et des retombées qui sont loin d’être négligeables. Pêche et tourisme ont aussi introduit quelques nuances, en fonction notamment de l’accessibilité et de l’effort de désenclavement. Enfin, c’est à l’implantation, dans l’est lointain, des sites d’expérimentations nucléaires français dans les atolls de Fangataufa et Moruroa et de la base de Hao, il y a près d’un quart de siècle, que la Polynésie française doit les changements spectaculaires qu’elle a connus au cours de cette période.

L’archipel en a incontestablement bénéficié, en particulier dans le domaine d’une meilleure desserte, et indirectement d’une meilleure connaissance des milieux.

En revanche, ces bouleversements ont eut pour conséquence une mobilité accrue de la population et les atolls, comme les autres îles, ont subi l’attraction de

Papeete. Diverses incitations et la spéculation nacrrière et perlière paraissent toutefois avoir contribué à ralentir l’exode. En 1971, les atolls abritaient 6,9 % de la population du Territoire, en 1988, 6,5 %.

Les Tuamotu comptent seize communes et trente et une communes associées, sans compter la commune de Gambier, à laquelle sont rattachés huit atolls.

La population des atolls s’échelonne entre 20 habitants (Hereheretue) et 1 305 (Rangiroa), si l’on ne tient pas compte de la particularité représentée par le personnel des sites d’expérimentations nucléaires, recensé dans la commune de Tureia qui compte 2 187 personnes (1988) réparties entre cet atoll, Moruroa, Fangataufa et Tematangi, la majorité d’entre elles se trouvant à Moruroa. Au total, compte tenu de cette zone d’incertitude, une quarantaine d’atolls portent aujourd’hui un peuplement permanent.

Les Tuamotu paraissent avoir été peuplées à la fin du premier millénaire de notre ère, mais elles n’ont reçu ce nom que tardivement. Les explorateurs européens leur ont donné pendant plus de deux siècles des noms qui attestent des difficultés et des déconvenues qu’ils y éprouvèrent: Mauvaises Eaux (1616, William SCHOUTEN), Labyrinthe (1722, Jacob ROGGEVEEN), Archipel dangereux (1768, L.A. de BOUGAINVILLE), Îles basses ou Archipel des îles basses (1777, FORSTER), Archipel de la Mer mauvaise (1838, DUPETIT-THOUARS).

L’archipel portera longtemps le nom d’îles ou d’Archipel Paumotu (îles soumises ou îles basses) donné par les Tahitiens avec diverses variantes orthographiques, en concurrence avec celui d’archipel bas, ou des îles basses. Le nom de Tuamotu, lui aussi avec diverses variantes, et qui paraît avoir eu la signification d’îles lointaines, apparaît officiellement vers le milieu du siècle dernier et, vingt ans plus tard, son usage était bien établi.

Quant aux atolls qui le composent, ils traîneront pendant des siècles pour certains d’entre eux le nom, voire les noms, de fantaisie ou de circonstances, attribués par le et parfois les navigateurs européens qui pensent les avoir découverts, alors que la toponymie autochtone s’avérera, ici comme ailleurs en Polynésie, à la fois riche, complexe et minutieuse (JOURDAIN - 1970).

Pour s’en tenir aux seuls exemples des quelques îles qui, dans cet ouvrage, servent de support à la présentation des thèmes : Rangiroa sera successivement appelée l’île des Mouches (1616, Le MAIRE), l’île de Bonne Espérance (1722, ROGGEVEEN) et Dean’s island (1838, WILKES). Ahe, le Pays des eaux, l’Aurore et l’île du paon par les mêmes explorateurs. Roggeveen et Wilkes nomment successivement Makatea l’île de la guérison et Aurora. Takapoto reçoit en deux siècles d’explorations européennes les noms successifs d’île sans fond (Le MAIRE), d’île pernicieuse (ROGGEVEEN), d’île Spiridoff (1816, KOTZEBUE). L’ensemble Takaroa-Takapoto, nommé Les deux frères par Roggeveen, recevra de Byron en 1765, le nom d’îles du Roi Georges. Plusieurs de ces noms sont restés en usage sur les cartes marines, notamment américaines, successivement corrigées, jusque dans les années 70. Certains survivent dans les publications les plus récentes. Les instructions nautiques du Service Hydrographique et Océanographique de la Marine (SHOM), Édition 1987 - Îles de l’Océan Pacifique: Pacifique Central, et la carte générale de la Polynésie française à 1:2 500 000 de l’Institut Géographique National (1987), utilisent toujours les noms d’îles du Roi Georges (Takaroa - Takapoto), du désappointement (Napuka, Tepoto Nord) (1765, BYRON), du Duc de Gloucester (Anuanuraro, Anuanurunga, Nukutepipi) (1767, CARTERET), Palliser (Arutua, Apataki, Kaukura) (1774, COOK), de groupe Raevski (Tuanake, Hiti, Tepoto Sud) (1820, BELLINGSHAUSEN) et de groupe Actéon (Tenararo, Vahanga, Tenarunga, Matureivavao, Marutea sud) (1837, RUSSELL).

Ces héritages du hasard, de la hâte, mais aussi de la suffisance de certains découvreurs vis-à-vis de cultures sans écriture, entretenus par la routine cartographique, rappellent la complexité de la question toponymique qu’est venue grossir par la suite l’évolution de la transcription romanisée des noms polynésiens.

Les atolls et les îles coralliennes de l’archipel présentés dans cet atlas sont de l’ouest à l’est: Mataiva, Makatea, Tikehau, Rangiroa, Ahe, Anaa, Takapoto et Napuka.

MATAIVA

Le plus occidental des atolls des Tuamotu, long de moins de 10 kilomètres, large de 5 km, a 15 km² de terres émergées en une couronne assez continue au nord, ouverte au sud. Une passe ouverte au nord-ouest ne rend pas accessible aux grands bateaux son lagon réticulé, aux vasques isolées par des cloisons. Le village de Pahue, situé à la pointe ouest, est menacé par le projet de mise en exploitation du gisement de phosphate présent dans la partie occidentale du lagon. La pêche et l’exploitation de la cocoteraie font vivre présentement les 199 habitants (1988).

MAKATEA

Seul atoll soulevé de l’archipel, Makatea n’a guère plus de 7 km dans sa plus grande dimension et sa superficie n’atteint pas 30 km². Les points les plus élevés de la couronne récifale dépassent 110 m. Sa côte à falaises est souvent précédée d’une mince bande boisée et d’un étroit récif frangeant. L’île n’a pas de mouillage, à l’instar des autres exemples du Pacifique où ont aussi été exploités les phosphates (Nauru, Banaba). Une épaisse végétation, en partie originelle ou qui a recolonisé le chaos minéral laissé par l’exploitation minière (1911 - 1966), occupe la cuvette de l’ancien lagon. Désertée après la cessation de l’exploitation des phosphates, l’île n’a plus que 58 habitants (1988).

TIKEHAU

Voisin immédiat de Rangiroa à l’ouest, cet atoll a 20 km² de terres émergées. De forme presque arrondie (27,7 km sur près de 20 km), il possède un récif continu qui ne s’interrompt qu’à la passe de Tuheiyava à l’ouest. Par cette passe, les navires de moins de 4 mètres de tirant d’eau peuvent accéder au village du Tuherahera établi au sud-ouest de l’île. Tikehau, qui vit surtout de la pêche, abrite 312 habitants en 1988.

RANGIROA

Le plus grand atoll des Tuamotu, et un des plus grands du Pacifique, étire ses 79,2 km² de terres émergées sur plus de 80 km de long, 33 km de large à l’ouest. Son lagon de 1 800 km², dont l’imagerie locale se plaît à répéter qu’il pourrait accueillir l’île de Tahiti, est aussi plus vaste que la Martinique ou la Guadeloupe. Profond, il est accessible aux navires par les grandes passes d’Avatoru et Tiputa au nord, auprès desquelles sont situés les principaux villages qui portent le même nom. Bien relié à Tahiti, il a pu développer des activités de pêche, de nacriculture, et attirer les touristes. Mataiva, Makatea et Tikehau sont des communes associées de Rangiroa qui paraît avoir connu de longue date une occupation permanente conséquente et reste de loin l’atoll “civil” le plus peuplé des îles Tuamotu (1 305 habitants en 1988).

AHE

Jumeau de Manihi, Ahe a 24 km de long, près de 10 km dans sa partie la plus large, et 12,2 km² de terres émergées. Le lagon est accessible aux petits navires par une passe située au nord-ouest de l’île. Cet atoll nacrrier n’a que 162 habitants en 1988.

ANAA

Anciennement occupé par une population belliqueuse qui lançait vers les îles voisines des opérations de razzia, cet atoll a 24 km de long, 5 à 7 km de large et près de 38 km² de terres émergées. Les cocoteraies et la végétation naturelle sont abondantes malgré les destructions occasionnées par les cyclones de 1983. Le lagon est fermé. Toutefois, le récif accore du nord de l’atoll permet aux navires de mouiller au plus près du principal village, Tukuhora, implanté dans un site exposé qui contribua à trois reprises, en 1878, 1906 et 1983, à sa destruction totale par la mer lors de forts cyclones. La population est de 426 habitants (1988).

Les instructions nautiques (SHOM, Édition 1987 - Îles de l’Océan Pacifique: Pacifique central), font état à propos d’Anaa d’un phénomène remarquable de réflexion du lagon de l’atoll dans les nuages qui le surmontent “sous la forme d’une projection vert pâle, qui se voit à grande distance”.

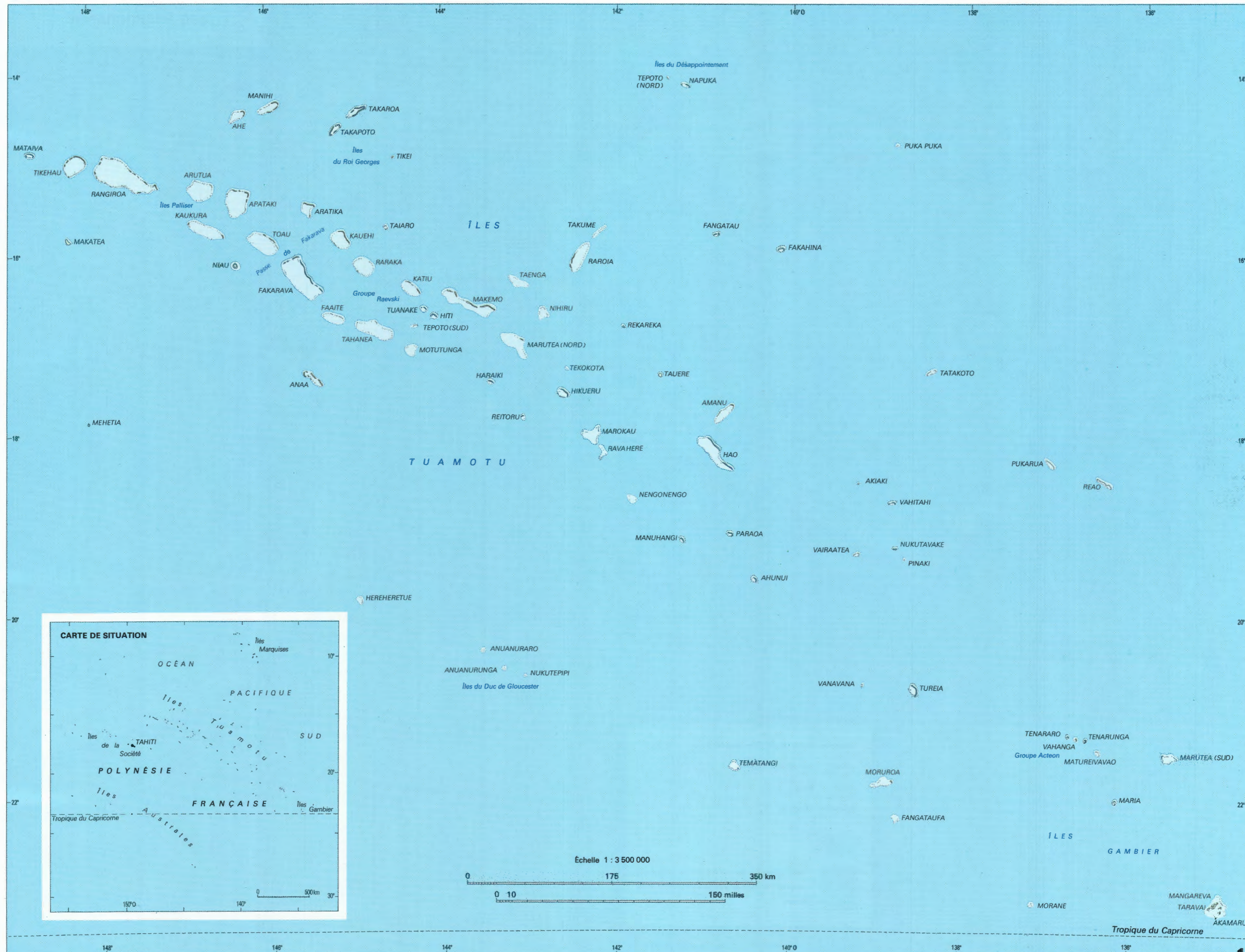
TAKAPOTO

Voisin de Takaroa, l’atoll de Takapoto a plus de 20 km de long, 4 à 6 km de large, mais 15 km² seulement de terres émergées. Son lagon fermé est devenu le siège d’une spéculation nacrrière et perlière active. Comme Anaa, Takapoto a connu par le passé une occupation dense attestée par les nombreux vestiges d’une mise en valeur agricole élaborée. Les cocoteraies et l’aquaculture lagonaire ont pris le relais de l’agriculture de subsistance pour faire vivre 465 habitants (1988) largement groupés au sud, dans le village de Fakatopatere.

NAPUKA

Ce petit atoll de 10 km de long sur moins de 5 km de large, compte seulement 8 km² de terres émergées. Il constitue avec Tepoto Nord, son minuscule voisin, le groupe des îles du désappointement, le plus septentrional des Tuamotu. Le lagon est fermé et les 279 habitants vivent, comme l’ancienne population de l’atoll, des ressources du milieu marin côtier et lagonaire, auxquelles s’ajoute le coprah. Le village, Tepukamaruia, est situé à la pointe ouest.

J. F. DUPON et F. SODTER

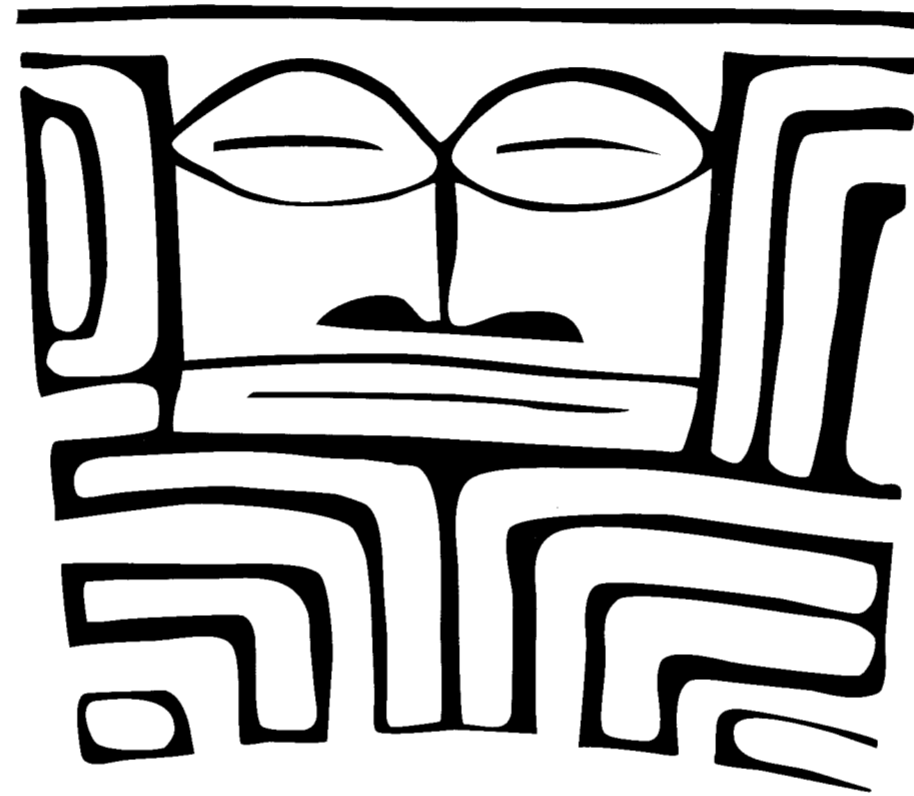


ORO-HYDROGRAPHIE





ATLAS



DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

ÉDITIONS DE L'ORSTOM

Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien du ministère des Départements et Territoires d'Outre-Mer
et du Gouvernement de la Polynésie française*

Paris 1993

ORSTOM
Éditions

© ORSTOM 1993
ISBN 2-7099-1147-7

Editions de l'ORSTOM
213 rue La Fayette
75480 Paris cedex 10

Nous adressons nos remerciements à l'Institut Géographique National et au Service Hydrographique et Océanographique de la Marine
pour leur collaboration et leur aide précieuses.